

LES GRANDS ARTISTES



PAUL  
POTTER



Émile MICHEL

LES GRANDS ARTISTES

LEUR VIE — LEUR ŒUVRE

---

# Paul Potter

PAR

ÉMILE MICHEL

MEMBRE DE L'INSTITUT

*BIOGRAPHIE CRITIQUE*

ILLUSTRÉE DE VINGT-QUATRE REPRODUCTIONS HORS TEXTE



PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON (VI<sup>e</sup>)

---

# PAUL POTTER

---

## AVANT-PROPOS

La peinture d'animaux a été en Hollande un genre vraiment national et, par la perfection qu'il y a mise, Paul Potter en reste le maître incontesté. Ce n'est pas qu'avant les Hollandais on n'ait songé à représenter des animaux. Déjà, dans les premiers dessins tracés par l'homme primitif, les formes et même les allures des grands fauves contre lesquels il avait à se défendre sont reproduites avec une correction et une vérité saisissantes. Plus tard, dans l'antiquité classique, la sculpture des animaux a été pratiquée par des artistes éminents et l'on sait que la réputation de la *Vache* de Myron égalait celle des statues les plus célèbres. Avec la Renaissance italienne, Ghiberti, dans les portes du Baptistère de Florence, Pisanello et Léonard dans leurs dessins, et la plupart des Vénitiens dans leurs tableaux montrent, à l'occasion, l'excellence de leur talent toutes les fois qu'ils introduisent des animaux dans leurs œuvres. Chez les Flamands, les Brueghel, Snyders



et Paul de Vos mettent à profit les facilités d'étude que leur offrent les ménageries du palais ducal à Bruxelles, pour aborder les sujets sacrés ou profanes dans lesquels interviennent des bêtes de toutes sortes : la *Création*, le *Paradis terrestre*, le *Déluge*, *Daniel dans la Fosse aux Lions*, *Orphée charmant les animaux*, etc. Quant à Rubens, il manifeste la souplesse et l'universalité de son génie en peignant non seulement les lions, les sangliers, les loups de ses *Chasses*, mais le bétail varié qu'il trouve réuni dans son domaine de Steen, pendant les séjours de plus en plus prolongés qu'il y fait vers la fin de sa carrière.

À le bien prendre, cependant, ces diverses représentations de la vie animale étaient restées jusque-là isolées et elles n'avaient jamais abouti à constituer, comme en Hollande, un genre spécial et distinct. Ainsi que Fromentin l'a si judicieusement remarqué, dans la patriotique expansion qui devait lui mériter à la fois sa liberté politique et religieuse, « ce peuple de bourgeois, pratique, aussi peu rêveur, fort occupé, aucunement mystique, d'esprit antilatin, avec des traditions rompues, un culte sans images, des habitudes parcimonieuses », était naturellement conduit à se donner une peinture « qui fut, qui ne pouvait être que le *portrait* de la Hollande, son image extérieure, fidèle, exacte, complète, ressemblante sans nul embellissement ». Dans ces conditions, la vie rurale et le bétail qui en fait partie ne pouvaient manquer d'y tenir une large place. Ce sol, que le Hollandais a dû façonner, lui est cher à proportion de ce qu'il lui a fallu de peine pour le fixer, pour le protéger

contre la mer, contre le vent, contre les inondations des fleuves, et pour l'arracher à l'étranger. Le caractère de ce pays si vaillamment conquis est partout nettement marqué, très logique et pourtant plein de contrastes, terrible au moment des dangers qui le menacent, et d'une placidité extrême dans ses aspects habituels.

C'est ce côté de calme, de simplicité, de douceur que Paul Potter a exprimé avec une force d'observation et une vérité qui atteignent à la poésie. A ce titre, l'artiste vaut qu'on s'attache à lui ; qu'avec lui on pénètre dans l'intimité d'une contrée qu'il a tant aimée ; qu'on découvre l'accord profond, si bien exprimé par lui, de l'homme avec le paysage et les bêtes familières qui l'entourent. Ainsi que le paysan hollandais, Paul Potter a vécu d'une vie simple et c'est par l'ardeur et la continuité de son travail qu'il a mérité son talent. Il mérite, à son tour, que nous cherchions ce qu'a été son existence, si unie, si modeste, tout entière consacrée à son art.

Heureusement, sans parler de ses œuvres elles-mêmes, les sources d'information ne nous manquent pas sur son compte. La première en date, la plus importante, nous est fournie par Houbraken, qui tenait de la famille même de l'artiste la plupart des indications qu'il nous a données sur lui. On a beaucoup médité d'Houbraken ; en somme, c'est à lui qu'il faut toujours revenir, surtout depuis qu'un érudit doublé d'un fin connaisseur, M. Hofstede de Groot, a pris le soin de vérifier ou de compléter les renseignements qu'il nous a laissés et a fait ainsi de son livre un instrument de travail indispensable.

Après Houbraken, au xviii<sup>e</sup> siècle, Dargenville, Descamps et les autres allaient infester l'histoire de l'art de leurs inventions saugrenues, avec l'idée qu'il était nécessaire d'égayer leurs récits d'anecdotes forgées par eux de toutes pièces. A les en croire, la plupart des maîtres hollandais auraient été des ivrognes, des débauchés, des mauvais plaisants toujours en quête de farces grossières, et l'on se demande, en vérité, comment, avec des existences aussi peu réglées, ils auraient été capables d'acquérir une instruction si forte et de produire tant d'œuvres irréprochables. A la longue, ces soi-disant biographes avaient fini par décrier l'art même dont ils se posaient en historiens. C'est à un Français, Thoré, plus connu sous le nom de Bürger, qu'il appartenait de remettre en honneur ces consciencieux artistes, dans les écrits pleins de verve où son admiration pour eux s'exhalait, à ce point exclusive et passionnée qu'il ne croyait pas les louer assez s'il ne dépréciait d'autant les Italiens (1). Avec une chaleur communicative, il célébrait les maîtres jusque-là méconnus de l'Ecole hollandaise et il les faisait comprendre, Paul Potter notamment, pour lequel il professait une prédilection particulière. Mais les archives hollandaises n'avaient pas encore à ce moment livré leurs secrets. Difficilement accessibles, les documents qu'elles renferment, avec leur aspect rébarbatif et leurs grimoires presque illisibles, exigeaient un temps assez long

(1) Voir les principales publications de Bürger : *Les Trésors d'Art à Manchester en 1857* ; *les Musées de la Hollande* (1858-1860) et *le Musée d'Anvers* (1862).





Cliché Giraudon.

LE PORCHER (dessin à la plume rehaussé de lavis).  
(Musée Condé à Chantilly.)

pour être déchiffrés. Cependant les Hollandais commençaient à s'y appliquer et l'un d'eux, M. T. van Westrheene, déjà connu par un livre sur Jan Steen, publié en 1856, rendait un nouveau service à l'histoire de l'art de son pays en consacrant à *Paulus Potter, sa vie et ses œuvres* (La Haye, 1867) une étude dans laquelle il ajoutait aux informations déjà recueillies sur le grand artiste, le fruit de ses propres investigations. Malheureusement le sens de la peinture, resté chez lui moins développé que le savoir de l'historien, infirme trop souvent les jugements qu'il a portés sur les œuvres de Potter, dont il ne connaissait d'ailleurs qu'un nombre assez restreint.

C'est encore à un Français qu'était due une appréciation plus juste du talent du peintre et, dans son livre charmant sur les *Maîtres d'autrefois*, Fromentin joignait à toute la compétence de l'artiste l'originalité exquise de l'écrivain. A son tour, dans une de ses premières publications consacrées à l'histoire de la peinture hollandaise : *Studien zur Geschichte der holländischen Malerei* (Brunswick, 1883), M. W. Bode appelait l'attention sur le père de Paul Potter et montrait l'influence qu'il a exercée sur son fils. Enfin, M. A. Bredius, l'éminent conservateur du Musée de La Haye, qui, par ses innombrables découvertes dans les archives et sa connaissance approfondie de toutes les collections publiques ou privées de l'Europe, continue à rendre à la critique des services signalés, consignait dans le recueil *Oud-Holland*, qu'il dirige depuis longtemps, le résultat de ses heureuses recherches sur Pieter Potter.

En mettant à profit tant de précieuses ressources que je devais à mes devanciers, je me suis appliqué à fondre dans une étude d'ensemble la vie et les œuvres du maître auquel est consacrée cette monographie.

---



# TABLE DES GRAVURES

---

Le Porcher, dessin à la plume rehaussé de lavis (Musée Condé à Chantilly) .....	9
Le Vacher (Bartsch 14).....	13
Les Deux Bœufs qui se battent (Bartsch 7).....	17
Scène champêtre (Pinacothèque de Munich).....	21
Le Jeune Taureau (Musée de La Haye).....	25
Étude pour le tableau du Duc de Westminster : prairie avec du bétail (Collection de M. J.-P. Heseltine).....	29
La Vache qui se mire (Musée de La Haye).....	33
Études de porcs (Musée Condé à Chantilly).....	41
La Sortie de l'Étable (Collection du Comte Czernin).....	45
Le Cheval de la Frise (Bartsch 9).....	49
La Ferme (Musée de l'Ermitage).....	53
Le Départ pour la chasse (Musée de Berlin).....	57
Le Courtaud (Bartsch 11).....	65
Le Cheval hennissant (Bartsch 10).....	65
Orphée charmant les animaux (Ryksmuseum d'Amsterdam)...	73
Pâtres et troupeaux dans la campagne (Ryksmuseum d'Amsterdam).....	77

Vaches près d'une ferme (National Gallery).....	84
Berger et son troupeau (Galerie de Dresde).....	85
Bétail au repos (Galerie de Dresde).....	89
La Mazette (Bartsch 13).....	97
Vaches et cochons près d'une ferme (Musée de La Haye).....	105
La Prairie (Musée du Louvre).....	109
Le Chien-loup (Musée de l'Ermitage).....	113
Vaches au repos, dessin au crayon (Collection de M. J.-P. Heseltine).....	117
Le Repos devant la grange (Collection du Duc d'Arenberg)...	121

---

# TABLE DES MATIÈRES

---

AVANT-PROPOS.....	5
-------------------	---

## CHAPITRE PREMIER

Aspects de la campagne au nord de la Hollande. — Enkhuizen et ses environs. — La famille de Paul Potter. — Pieter Potter et son existence nomade. — Son œuvre. — Diversité des sujets qu'il a traités. — Sa vie et sa mort misérables.....	12
--	----

## CHAPITRE II

Précocité de Paul Potter. — Leçons qu'il reçoit de son père et de Claes Moeyaert. — Son amour de la nature. — Conscience scrupuleuse de ses études. — Ses dessins et ses eaux-fortes. — Ses premiers tableaux. — Ses rapides progrès. — Le <i>Taureau de La Haye</i> . — La <i>Sortie de l'étable</i> ....	34
--	----

## CHAPITRE III

Études de paysage. — Supériorité de l'artiste dans la représentation des divers animaux. — Il est moins habile dans ses figures. — Le choix de ses épisodes rustiques n'est pas toujours d'un goût bien relevé. — Maturité et réputation croissante de Paul Potter.....	60
---	----



## CHAPITRE IV

Séjour de Paul Potter à La Haye. — Ses tableaux sont recherchés par les amateurs. — La <i>Ferme</i> , commandée par la princesse de Solms. — La campagne aux environs de La Haye. — Ménageries de passage dans cette ville. — L' <i>Orphée charmant les animaux</i> . — Le <i>Jugement du Chasseur</i> . — Mariage de Paul Potter.....	70
--	----

## CHAPITRE V

Paul Potter s'établit à Amsterdam. — Ses succès. — Vie de famille et de travail. Dernières œuvres. — Le <i>Repos près de la grange</i> , de la collection d'Arenberg. — Portrait de Paul Potter par Van der Helst. — Mort de l'artiste.....	96
---	----

## CHAPITRE VI

Caractère franchement hollandais du talent de Paul Potter. — Son dessin ; sa couleur ; ses compositions ; son excellence dans les sujets les plus simples. — Sincérité absolue et perfection de ses meilleures œuvres. — En dépit de l'humilité du genre, son originalité lui mérite une place à part dans l'École hollandaise et dans l'histoire même de l'art.....	112
--	-----